
Pratique et discours de l'Antiquité tardive

Jean-Michel Carrié



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18682>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 277-279

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Jean-Michel Carrié, « Pratique et discours de l'Antiquité tardive », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], 1 2008, mis en ligne le 02 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18682>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Pratique et discours de l'Antiquité tardive

Jean-Michel Carrié

Jean-Michel Carrié, *directeur d'études*

L'Antiquité a-t-elle eu « une fin » ?

- 1 LE séminaire a pris pour point de départ l'heureuse formule d'Arnaldo Momigliano, « La chute sans bruit d'un Empire en 476 », souvent citée à contresens de l'intention de son auteur, qui mettait en garde contre l'utilisation de ce silence – du reste relatif – à l'appui de la thèse d'une continuité historique entre l'Empire romain et ses successeurs en Occident, les royaumes germaniques. Ce rappel est d'autant plus nécessaire qu'il est plus que jamais de bon ton, aujourd'hui, de minimiser la portée de 476.
- 2 Nous avons donc d'abord rouvert le dossier de la polémique entre chrétiens et païens, les premiers répondant à la responsabilité que les seconds attribuaient à la religion nouvelle dans la prise de Rome par Alaric en 410, premier acte de la « fin de Rome » : le Dieu sauveur des chrétiens était bien plus capable que les divinités ancestrales de protéger la Ville, mais dans la continuité du récit biblique il usait de l'arme des catastrophes pour rappeler à l'ordre son peuple qui s'abandonnait au péché. Comme Orose, les évêques minimisent la gravité des maux endurés par Rome, preuve de la miséricorde divine jusque dans le châtimement (Augustin). Seul saint Jérôme dramatise les effets de la prise de la Ville, mais c'est pour mieux exprimer la dimension cosmique des péchés qui en sont la cause. Quant au prêtre de Marseille Salvien, pour justifier dans une perspective providentialiste la conquête de l'Afrique parachevée en 439 et la violence des nouveaux maîtres, il n'hésite pas à vanter la pureté des mœurs vandales que le Seigneur a intentionnellement proposée en leçon à la dépravation des Africains, auxquels il applique tout le répertoire de lieux communs du vieux racisme antipunique.
- 3 L'indéfectible sentiment de supériorité de l'Empire qui habitait ses gouvernants comme ses populations était tel que l'idée même de sa fin semblait à tous inconcevable. Pour

les Chrétiens (Chroniques chrétiennes d'Eusèbe et de Jérôme) l'Empire de Rome, appelé à l'existence par la providence divine pour réaliser le plan de rédemption de l'humanité par la conversion au Christ, ne pouvait être que le dernier de l'histoire terrestre. Sept ans après l'exploit d'Alaric, le sénateur gaulois Rutilius Namatianus ravive les prophéties de Virgile : Rome vivra jusqu'à la fin des temps terrestres. C'est pourquoi les pertes territoriales et les plus graves échecs mêmes pouvaient être perçus par les contemporains comme provisoires, ce qui a été de nouveau le cas lors de la conquête de la Syrie et de l'Égypte par les Arabes entre 636 et 642. De fait, Byzance a périodiquement lancé des expéditions en vue de restaurer l'intégrité du territoire impérial, y parvenant même partiellement sous Justinien.

- 4 Avec la volonté de s'en tenir à des constats objectifs, nous avons cherché ensuite à vérifier la façon dont la prise du pouvoir politique par des groupes germaniques minoritaires mais cohérents a déterminé une germanisation des principes mêmes de la vie en société : que ce soit dans les institutions civiles et militaires, ou dans la catégorisation typologique, juridique et sociale des conditions de dépendance agraire et des rapports dominants/dominés. Dans ce domaine, tout particulièrement, tout porte la marque d'une germanisation substantielle, sous l'apparence illusoire d'une continuité entretenue essentiellement par la permanence du latin comme langue de la communication culturelle internationale et, de ce fait, purement nominale. Nous avons étudié au cas par cas la façon dont les mêmes signifiants latins se chargent, en réalité, de nouveaux signifiés. Au terme de l'enquête plus particulièrement menée sur les régimes de dépendance, esclavage méditerranéen classique et servitude germanique sont apparus comme deux modèles bien distincts, dont les profondes différences sont trop facilement brouillées par l'homonymie latine.
- 5 Difficilement contestable est, de même, le fait que les royaumes germaniques ont promu une société militaire appelée à dominer durablement le monde médiéval, à l'opposé des Idéaux civils de l'Empire romain ; ou encore, la façon dont, portés en cela par leur propre interprétation du christianisme, ils ont développé un individualisme aux antipodes de la puissance des contraintes exercées sur l'homme antique par la collectivité.
- 6 Nous avons relevé dans la dynamique même des événements de sérieux motifs pour rejeter la thèse de l'« assassinat de l'Empire » par les Germains ; mais tout autant d'obstacles à la thèse selon laquelle les nouveaux États barbares auraient, dans un premier temps, assuré au monde antique une sorte de survie. L'absence d'écho de 476 n'est pas le signe d'une telle pérennité. Elle est, bien au contraire, un effet de cette rupture. Dans les années précédentes déjà, on peut voir comment un Sidoine Apollinaire, aristocrate gaulois imbu de culture classique et de valeurs sénatoriales, ne se voilait nullement la face au spectacle des mutations irréversibles dont il avait la plus parfaite conscience, masquant ou exhibant ses angoisses, ses répulsions, ses désarrois selon ses interlocuteurs ou en fonction de son jeu politique personnel.
- 7 Le directeur d'études est intervenu aux rencontres de Messine (*Poteri centrali e poteri periferici nella tarda antichità: confronti conflitti*), Rome (« Crisi » del III secolo), Vercelli (*Historiographie de la fin de l'Antiquité*), Dijon (*Journée d'études sur Autun antique*), Uppsala (Colloque ESF), Spello (Accademia Romanistica Costantiniana). Il a assuré l'édition du numéro annuel (14, 2006) de la revue *Antiquité tardive* ainsi que de deux volumes de la *Bibliothèque de l'Antiquité tardive*.

Publications

- Coordination du dossier « La chute de l'Empire romain », *Cahiers de Science et Vie*, 94, août 2006, et contributions personnelles p. 36-43, 106-114.
 - « Traditionalisme culturel et renouveau historiographique : les portraits physiques des personnages célèbres dans la Chronique de Malalas », dans *Recherches sur la Chronique de Jean Malalas*, sous la dir. de S. Agusta-Boularot, J. Beaucamp *et al.*, Paris, 2006, p. 197-212 et « Conclusions du colloque », *ibid.*, p. 258-261.
 - « Pratique et idéologie chrétiennes de l'économie (IV^e-VI^e siècles) », dans « Économie et religion dans l'Antiquité tardive » (Table ronde, Bordeaux), *Antiquité tardive*, 14, 2006, p. 17-26.
 - « Du sommet à la base et retour : les circuits de la fiscalité tardo-imperiale », dans *Poteri centrali e poteri periferici nella tarda antichità : confronti conflitti*, actes de la journée d'études, Messine, 5 septembre 2006, sous la dir. de L. Di Paola, Rubbettino, 2007, p. 51-66.
-

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe, Monde méditerranéen